HANDIBASKET. Nationale A. Meaux - Toulouse 80-32

« Le basket, c'est ma vie »

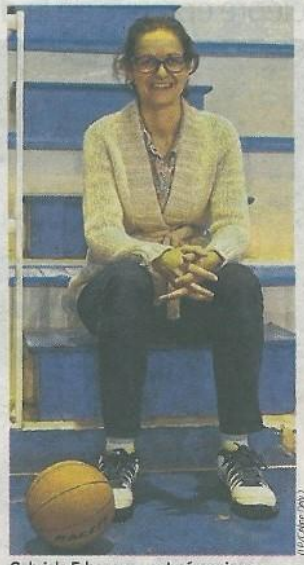
Gabriela Erbenova, nouvelle présidente du CS Meaux Handisport

ELLE EST LA NOUVELLE patronne du club. Par la force des choses. « J'avais intégré le comité directeur du club à la demande de Christian Roussel, notre président, explique Gabriela Erbenova. J'en étais même la vice-présidente. Alors quand il nous a quittés *(voir encadré)*, j'ai accepté de reprendre la présidence pour dépanner. »

Il faut dire qu'à 37 ans, Gabriela Erbenova a une vie bien remplie. Médecin spécialisé dans le physique et la réadaptation fonctionnelle, et chef de service au centre médical et pédagogique pour adolescents de Neufmoutiers, dans le centre de la Seine-et-Marne, Gabriela n'a pas une minute à elle. Maman de deux jeunes enfants (un garçon de 3 ans et une fille de 15 mois), cette femme d'origine tchèque a toujours été animée par la passion du basket. « Le basket, c'est ma vie, lâche-t-elle. J'ai grandi dans les gymnases. J'ai été joueuse de haut niveau. Dans ma famille, le basket est important. Ma mère a été joueuse aussi et entraîneur ainsi que mon frère. »

D'ailleurs, son frère a joué à Meaux au début des années 2000. « C'est comme ça que j'ai découvert le club, explique Gabriela. Et puis j'y suis restée, on va dire, pour des raisons de cœur. » Elle rencontre Roger Deda, l'un des piliers de l'équipe, et c'est le début d'une histoire d'amour qui dure depuis treize ans. « Durant toutes ces années, j'étais dans les coulisses du club, reprend-elle. Vous savez, dans un club comme celui-ci, on a toujours besoin d'un coup de main. Tout le monde est le bienvenu. »

A la tête d'un club légendaire, Gabriela Erbenova a conscience de l'héritage laissé par Christian Roussel. « Il est hors de question de dilapider le travail qu'il a accompli pendant quarante-cinq ans, poursuit Erbenova. Meaux est devenu une institution par ses résultats mais aussi par la qualité de sa formation. C'est quelque chose qu'on doit absolument conserver. » Spectatrice attentionnée lors des matchs, Gabriela Erbenova se dit exigeante : « J'ai la même vision que Christian Roussel, poursuit-elle. Nous venons du terrain et il n'y a que cela qui compte. Avec lui, on avait fait le recrutement pour que Meaux reste en haut du panier. »


(LP/Céline Dély.)

Gabriela Erbenova veut pérenniser l'héritage de Christian Roussel.

Avec deux renforts néerlandais, Robin Poggenwisch et Marc Van de Kuilen, Meaux a su trouver des joueurs capables de jouer sur tous les tableaux. Tout en misant sur des joueurs locaux avec les retours de Yannick Boulay, Christophe Da Silva et Patty Koti-Bingo. « Nous avons une bonne équipe, assure Gabriela Erbenova. Je suis persuadée qu'on pourra tenir un rôle important cette saison sur le plan européen où on vise une place en phase finale de la Ligue des champions. »

Coûteux déplacements

Avec un budget de 200 000 €, Meaux doit faire face à la crise économique, comme beaucoup. « C'est vraiment très dur financièrement, assure-t-elle. La mairie de Meaux et le conseil départemental nous aident, même si les subventions ont baissé. Nous avons perdu des partenaires importants. Il faut faire preuve d'ingéniosité pour trouver les moyens de nos ambitions. » Ainsi, en novembre, les Meldois iront faire une démonstration dans une entreprise. « Cela va nous permettre de gagner 1 000 ou 2 000 €, glisse-t-elle. On va ainsi pouvoir payer nos déplacements, qui représentent la part la plus importante de notre budget. » En attendant, Gabriela Erbenova l'a promis : « Je donne un coup de main au club, mais je quitterai mon poste de présidente en juin. Je veillerai à ce que mon successeur assure le relais avec la même volonté que Christian Roussel... »

FRÉDÉRIC VAN DE PONSEELE

Meaux, samedi. Sous les yeux de leur présidente, les Meldois *(ici Yannick Boulay, en blanc)* ont largement dominé l'équipe de Toulouse (80-32). *(LP/Céline Dély.)*

Elle succède au regretté Christian Roussel

Décédé le 1er juillet dernier à l'âge de 77 ans des suites d'une longue maladie, Christian Roussel va laisser un grand vide. Membre fondateur du CS Meaux Handisport avec le premier président Daniel Lenoir en 1970, il a ensuite occupé le poste de président pendant plus de quarante ans. Il a fait de Meaux le club le plus titré de France avec 16 titres de champions (de 1993 à 2015) et 13 Coupes de France (de 1993 à 2012). Après avoir quitté le poste de président en 2010, Christian Roussel était revenu aux affaires en 2013 à la suite du départ de Gwenaëlle Chazot. Grâce à lui, Meaux est devenu une place forte du handibasket en Europe avec trois Ligues des champions au compteur (1999, 2000, 2001), ainsi qu'une Coupe Vergauwen (2010) et une Coupe Brinkmann (2011).

(LP/Céline Dély.)

Outre l'immense dirigeant qu'il a été (également président du comité de Seine-et-Marne de handisports de 1994 à 2008), Christian Roussel a été un grand joueur avec plus de cent sélections en équipe de France. Il a participé à trois Jeux paralympiques à Rome (1960), Tel-Aviv (1968) et Heidelberg (1972). Il a également été vice-champion du monde en 1968. Pour lui rendre hommage, le gymnase va porter son nom, comme l'a annoncé Jean-François Copé, le maire de Meaux.

F.V.D.P.

Meaux	**80**
Toulouse	**32**

Quart-temps : 25-9, 25-4, 14-9, 16-10.
Spectateurs : 200.
Arbitres : MM. Blot et Durand.
Meaux : Boulay (6), Da Silva (4), Deda (6), Cayol (2), Van de Kuilen (10), Poggenwisch (21), Goutali (7), Koti-Bingo (4), Pliska (20).
Entr. : Fahrasmane.

La 3e journée

Samedi

Meaux - Toulouse	80-32
Le Cannet - Thonon	82-38
Bordeaux - Clichy	77-42
Hyères - Le Puy-en-Velay	71-65
Meylan - Marseille	43-47

LE CLASSEMENT : 1. Meaux, Le Cannet, Bordeaux, Hyères, 6 ; 5. Thonon, Marseille, Toulouse, 4 ; 8. Le Puy-en-Velay, Meylan, Clichy, 3.

HANDBALL. Ligue des champions (1re phase). PSG - Veszprem (Hon.) 29-27

Le PSG frappe un grand coup

LÀ, ILS PEUVENT bomber le torse. Déambuler le port altier et fixer, dans les yeux, chacun des 4 800 spectateurs de Carpentier. Cette fois, le PSG a fait le boulot. Les joueurs de la capitale ont enfin accroché un cador européen à leur tableau de chasse. Et pas n'importe lequel. Celui-là même qui les avait privés de Final Four lors des deux précédentes campagnes, le finaliste malheureux de la dernière édition remportée par le Barça, le seul guerrier encore invaincu sur la scène européenne, celui qui jusque-là trônait fièrement au sommet du groupe A.

Hier, le roi Veszprem a cédé sa couronne à Paris, le nouveau Kaiser de la poule. Au terme d'un combat particulièrement intense. « On a senti que la salle était en fusion, sourit d'ailleurs un Luc Abalo décisif et spectaculaire (7 sur 8 aux tirs). Le public s'est régalé, nous, on a pris un plaisir immense... Et surtout, même si on avait déjà fait de bonnes prestations, on a sans doute trouvé notre match référence. »

Mauvais jour pour les Karabatic

Celui qui confirme que Paris a définitivement franchi un cap. Qu'il n'a, en dépit de son budget (16,5 M€) inversement proportionnel à son palmarès européen, plus le moindre complexe à faire face aux « légendes continentales ». Certes, hier, l'armée magyare ne disposait pas de tous ses combattants, le capitaine Nagy étant resté sur le banc. Mais avec la blessure rapide de Luka Karabatic (17e) puis l'expulsion de son frère aîné Nikola (44e), Paris a, lui aussi, perdu quelques précieux atouts.

« On ne s'est jamais affolés, même au moment du carton rouge de Niko, se réjouit un Daniel Narcisse qui a pourtant vu les Hongrois infliger aux siens un 4-0 égalisateur *(22-22, 49e)*. On a su faire preuve de caractère dans les moments difficiles et avoir du répondant sur le terrain. » Au point d'offrir un final ébouriffant à ce duel que le gardien Alilovic (20 arrêts) et l'artilleur Palmarsson (7 buts, 4 passes) ont longtemps rendu indécis. Mais que l'interception et le but de Barachet dans la dernière minute et l'arrêt sur pénalty de Patrice Annonay à la dernière seconde ont fini par rendre délicieux.

« On est vraiment contents, assure Mikkel Hansen, encore auteur de 11 buts hier. C'était vraiment important pour nous tous de gagner ce match contre une belle équipe comme Veszprem. » Surtout « on sent que cette équipe commence à avoir une âme », sourit Xavier Barachet. Une vertu qui, conjuguée au talent, peut faire des étincelles.

STÉPHANE BIANCHI

PSG	**29**
Veszprem	**27**

Mi-temps : 16-12.
Spectateurs : 4 800.
Arbitres : MM. Eliasson et Palsson (Isl).
PSG. Gardiens de but : Omeyer (59', 10 arrêts), Annonay (1', 1 arrêt dont 1 pén.).
Buteurs : Hansen (11 buts dont 4 pén.) Vori (1), Barachet (4), Abalo (7), L. Karabatic (1), Narcisse (3), N. Karabatic (1), Mtima (1).
Entr. : Serdarusic.
Veszprem. Gardien de but : Alilovic (60', 20 arrêts).
Buteurs : Palmarsson (7 buts), Ivancsik (2), Ilic (5 dont 4 pén.), Nilsson (3), Ugalde (2), Marguc (3), Sulic (4), Sliskovic (1).
Entr. : Sabate.